



Compte rendu 2° rencontre départementale 2011/2012 des accompagnateurs scolaires MJC Saint Auban 27 janvier 2012

Intervention de Taous Dumotier : l'enfant démotivé ou non performant

Ressources bibliographique : « Peut mieux faire » Remotiver son enfant à l'école. Didier Pleux

INTRODUCTION :

CONTEXTE DANS LEQUEL SE SITUE L'ENFANT DEMOTIVE

La **non-performance** se définit par l'écart entre un résultat scolaire attendu et ce qui est obtenu en réalité.

Tout échec implique une « **atteinte à l'image de soi** »

L'enfant a une « estime de soi » mal assurée qui s'appuie sur « l'estime des autres » (parents, enseignants, camarades). Il est **narcissiquement dépendant des gratifications des adultes**.

Les attitudes inadaptées de l'enfant démotivé ne sont pas exclusivement induites par l'école. Elles sont le signe de dévalorisation.

La scolarité est devenue la tâche essentielle des enfants. Le travail scolaire est ainsi devenu **sa plus importante source de reconnaissance**,

Il s'agit aujourd'hui de **trouver une stratégie de re motivation** devant l'éventail des difficultés scolaires ou d'apprentissage qui ne proviennent ni d'une déficience importante ni d'une pathologie lourde.

Afin d'interrompre le processus de démotivation, il est essentiel que les enfants démotivés **assument leur part de responsabilité**. L'élève doit devenir acteur du changement et se remettre en cause. Le dialogue élève accompagnateur est le fil d'Ariane qui amènera l'élève à :

- S'auto évaluer,
- Reconnaître ses attentes,
- Ses propres « démotivateurs »,
- Ses exigences souvent irréalistes.

Il lui faut envisager autrement les nécessaires frustrations de l'école. C'est en ce sens que nous pouvons l'aider.

COMMENT EN ARRIVE-T-IL A SE DEMOTIVER

Le monologue interne

L'attitude de l'enfant au **moment** de la mise au travail (à la maison ou à l'école) est le moteur (starter) de la motivation pour activer les capacités d'apprentissage.

Cette attitude se traduit en comportement et émotions. Il se produit alors des « opérateurs silencieux, un monologue interne, des pensées chargées de croyances, d'attentes, d'exigences. Ces pensées immédiates sont peu conscientes.

Ce sont des pensées automatiques ruminées qui peuvent certes révéler des expériences d'échec passées mais elles s'autoalimentent constamment.

Événement (situation activante)	Pensées ou monologue interne	Emotions ou comportement
Apprendre une leçon d'anglais	Je retiens pendant les cours de vocabulaire	Ne reprend pas sa liste de mots

Toute entreprise de remotivation n'est possible qu'en s'attaquant à ces attitudes démotivantes.

Le premier travail consiste à mettre à jour ces pensées démotivantes.

Comment exceller en mathématiques si l'enfant commence par se dire immédiatement qu'il est nul en maths ? Cette affirmation n'aura de sens que lorsqu'il fera le constat d'un dysfonctionnement après avoir évalué sa méthode de travail, son acceptation des contraintes.

Pour évaluer les croyances, il suffit de lui demander dans certaine situation activante : « qu'est ce que tu **te** dis ?

Que te racontes-tu dans ta tête ? »

- « je n'y arriverai pas »
- « je ne suis pas bon »
- « c'est trop dur »

Ces pensées ne sont irrationnelles, inadéquates que parce qu'elles ont un caractère définitif, absolu.

Sur la piste des pensées démotivantes :

Revenir au « démarrage », au moment où il appréhende la difficulté c'est se rendre à l'amont du problème.

Répondre trop vite aux conséquences, à l'émotion, à l'attitude inadéquate, empêche de bien évaluer la raison profonde du « problème » et inhibe les éventuelles réponses éducatives.

Mieux connaître l' enfant

Il s'agit de faire le point et non de figer l'avenir

Comment s'y retrouver dans les activités d'un enfant qui est en âge de jouer, de goûter, de rechercher, de tester, de changer ?

Les intérêts sont influencés par de nombreux facteurs : modèles sociaux, parentaux, les talents naturels, les contextes d'expérimentation et d'apprentissage.

L'observation pointue de l'enfant va faire mettre en relief des tendances marquées que Mr HOLLAND a classé en 6 types :

Réaliste, chercheur, artistique, social, entreprenant, conventionnel.

La plupart des individus se motivent quand il existe une équation entre leur centre d'intérêt, leurs études scolaires, leur cursus professionnel et leurs loisirs.

- Centre d'intérêt « réaliste » : enfant qui aime construire, préfère les maths, HG, dessin, techno
- Centre d'intérêt « chercheur » : aime découvrir, expérimenter, inventer, penser. Préfère les maths, les sciences, le travail manuel
- Centre d'intérêt « artistique » : aime créer, composer, exprimer, imaginer. Préfère le français, les langues étrangères, le dessin, la musique, les arts plastiques
- Centre d'intérêt « sociaux » : aime aider, soigner, enseigner. Préfère le français, l'histoire, l'éducation civique
- Centre d'intérêt « entreprenant » : aime persuader, promouvoir, risquer, vendre. Préfère les mathématiques, la biologie, histoire, sciences naturelles
- Centre d'intérêt « conventionnel » : aime administrer, organiser, planifier, faire des procédures. Préfère l'informatique, les maths, l'histoire

Ces pistes permettent de réfléchir et d'évaluer réellement les domaines d'attraction, les compétences.

Si le centre d'intérêt, même mixé avec d'autres se montre trop éloigné de la réalité scolaire ou des loisirs existants alors, il se crée un dysfonctionnement avec un grand risque de démotivation.

Il s'agit encore de trouver un équilibre, une harmonie entre les centres d'intérêts et les activités, les apprentissages (congruence).

LA DEMOTIVATION SCOLAIRE OU LA « NON-PERFORMANCE » SE CARACTERISE PAR

1. Une absence de pathologie « lourde » (retrait de toute communication , autisme etc)
2. -des capacités intellectuelles normales (facilité d'apprentissage en maternelle, performant ds les activités de loisir...)
3. -des résultats scolaires incohérents (en dent de scie)
4. - un « lieu de contrôle externe » ou une déresponsabilisation de l'enfant (« c'est pas de ma faute »))
5. Une trop grande rapidité pour apprendre ou « impulsivité cognitive » (mentale)
6. Une absence d'objectifs liés à la scolarité (aller à l'école pour / il faut...)
7. Une gestion inadéquate du temps de travail scolaire
8. Des attitudes spécifiques chez l'enfant (anxiété, dévalorisation, intolérance aux frustrations)
9. Des attitudes parentales contradictoires

1- Une absence de pathologie « lourde »

La démotivation est rarement le signe d'un déficit intellectuel.

2- des capacités intellectuelles normales

On a pu observer une grande facilité d'apprentissage dans les classes maternelles, il se révèle performant dans les activités de loisirs, de créativité, de sport, de jeux vidéos.

Le plus souvent, lorsqu'il y a carence réelle, les dysfonctionnements sont repérés beaucoup plus précocement par les parents ou les professionnels de la santé qui savent évaluer un retard d'évolution.

3 - des résultats scolaires incohérents

Des résultats scolaires en dents de scie...Tel élève ne rencontre aucune difficulté en lecture, mais bloque sur l'apprentissage d'une règle de grammaire. A d'autres moments, il se montre capable de réaliser des tâches d'une classe supérieure mais devient impuissant devant un raisonnement de sa propre classe

4- un « lieu de contrôle externe » ou une déresponsabilisation de l'enfant

La responsabilité de l'échec scolaire est attribuée à l'enseignant, aux matières enseignées, aux attitudes parentales en général.

A la question : « *Qui est responsable d'une mauvaise note :*

Lieu de contrôle interne : « je m'y suis pris trop tard »

Lieu de contrôle externe : « elle nous a prévenu au dernier moment »

5 Une trop grande rapidité pour apprendre ou « impulsivité cognitive »

Etre lent pour devenir rapide

Les 3 étapes de l'apprentissage :

1. entrée des données (nouvelles)
2. analyse des données
3. réalisation, résolution...

Il est lent ... parce que trop rapide.

Les enfants impulsifs comprennent rapidement de quoi il est question devant une nouveauté mais il ne se donnent pas le temps nécessaire pour bien intégrer les informations. Ils apprennent l'essentiel en diagonal, mémorisent rapidement (visualisent le plus souvent), mais n'intègrent pas toutes les données.

Se met en place un processus essais-erreurs avec ces incontournables allers et retours sources de lenteur dans l'accomplissement des exercices.

Corriger l'« impulsivité cognitive » devient une priorité avec un résultat quasi immédiat

6- Une absence d'objectifs liés à la scolarité

Sans vouloir à tout prix qu'un enfant sache ce qu'il va faire plus tard, il est souhaitable de toujours lier les exigences scolaires avec un « futur » qu'il soit personnel ou professionnel.

Pourquoi apprendre l'anglais si tôt, pourquoi appliquer les règles d'orthographe...

Chez nos enfants non performants, ce lien entre l'école et la réalité est rarement fait, la scolarité semble n'exister que pour les contraindre.

« Je suis à l'école **pour...** » Et non : « Il **faut** aller à l'école »

Retrouver des objectifs

Les élèves qui n'ont pas de problème majeur, ont en général des idées assez précises sur le métier de leurs rêves ou tels champ d'activités ou loisirs. Beaucoup évitent de se fixer des objectifs par peur de l'échec, d'autre par méconnaissance de soi et/ou du monde professionnel.

Accepter la contrainte immédiate

Il s'agit de leur proposer ce que la plupart d'entre nous faisons lorsque nous appréhendons une tâche frustrante : se projeter dans l'avenir, rêver au long terme et se remotiver ensuite sur le possible immédiat pour entamer une première

étape vers ce but. Pour les personnes qui font un régime amaigrissant, le refus d'un bon dîner est impossible sans le rêve de retrouver un physique idéal...

Pour les plus réticents, proposons un loisir ou une tâche non scolaire comme objectif à long terme. Le but est toujours de renforcer cette idée que tout projet à long terme mérite une démarche (frustrante) immédiate.

Il est fondamental de *toujours valoriser le moindre succès dans une zone d'échec*.

Il est important de trouver des défis quotidiens réalisables et non de vouloir tout rattraper de façon globale.

Ce faisant, l'enfant « apprenant » redevient responsable.

7- Une gestion inadéquate du temps de travail scolaire

Les leçons sont apprises au dernier moment. Les premières classes du primaire ne demandent que peu de travail à la maison et bien souvent l'habitude est prise :

« Je ne travaille chez moi que lorsqu'il y a urgence ».

Evaluer le temps de travail scolaire à la maison, de loisir, les tâches à la maison

Une croyance irrationnelle persiste chez beaucoup d'élèves en difficultés : les bons élèves n'ont pas besoin d'autant de travail pour réussir.

L'adulte doit réagir en insistant sur la réalité. Une véritable habitude de travail deviendra plus tard une simple routine .

Gérer son temps c'est :

- Un équilibre entre loisirs et travail à la maison
- Accepter un minimum de temps quotidien pour l'école
- Anticiper les futurs devoirs et leçons
- Saisir les informations essentielles avant réalisation (aide méthodologique)

8- Des attitudes spécifiques chez l'enfant (anxiété, dévalorisation, intolérance aux frustrations)

Devant des difficultés d'apprentissage, un élève peut avoir différentes attitudes. Nous allons exposer les trois attitudes les plus communes aux jeunes élèves en difficulté scolaire.

Cela va d'un profond sentiment de dévalorisation (« je ne suis pas bon ») à des croyances anxieuses (« je n'y arriverai pas... ») sans oublier un dénominateur commun : le refus de la frustration, du déplaisir que suscite souvent le scolaire (ça ne m'intéresse pas, c'est trop dur, ...)

L'attitude anxieuse : se traduit par une **quête du parfait**, une attente continuelle de la reconnaissance d'autrui, une peur considérable de l'échec.

Caractéristiques comportementales :

- Dépendance
- Manque de confiance en soi
- Estime de soi liée aux résultats et à l'approbation de l'autre
- Peur de l'échec et prise de risque impossible (avec évitement des situations stressantes)

Attitude de l'adulte

- Dédramatiser toutes sortes d'erreur : scolaire ou dans d'autres domaines
- Stimuler l'autonomie et la prise de risque au quotidien : Proposer des activités nouvelles pour ne pas « fixer » le scolaire
- Inclure graduellement des expériences difficiles au quotidien.

L'attitude dévalorisante

L'élève qui se dévalorise ressemble à l'élève anxieux mais il adopte des comportements d'autodestruction et d'échec encore plus flagrants. Il fait l'amalgame entre ses difficultés d'apprentissage et sa propre identité.

A contrario de l'anxieux, il ne quête plus la perfection mais cherche à éviter toute situation d'apprentissage nouveau.

Les monologues intérieurs de l'élève dévalorisé : je suis nul .. je n'y arriverai jamais...il faut être doué pour faire ça... je ne comprends rien, je ne suis pas une tête... trop difficile

Attitude de l'adulte

- Toute critique systématique des mauvais résultats sans jamais d'opinion positives amène l'enfant à faire l'amalgame entre sa valeur et ce qu'il fait. Il a besoin d'être encourager.
- La formulation positive est importante : « quand tu apprends une leçon sans y réfléchir, tu n'en comprends pas le sens et tu obtiens un mauvais résultat... » et non « Tu as encore bâclé ton travail ! » ce qui induit : « je suis un bâcleur »
- Prendre en compte les progrès de l'enfant et ne pas intervenir que pour parler des difficultés. Evaluer toujours sa performance au regard de ses propres résultats et progrès et non en comparaison des autres
- Ne pas se décourager devant ses remarques pessimistes
- Le faire parler sur ses connaissances. Montrer de l'intérêt pour ses activités extrascolaires
- Donner des objectifs à court terme, à sa portée, dans un premier temps, il doit se voir en progrès .

Le maternage ne fait qu'accroître les sentiments de non valeur.

L'attitude d'intolérance à la frustration : le besoin d'obtenir un résultat (plaisir !) est immédiat, le refus de tout conflit cognitif, des sentiments de soi grandioses masquent le plus souvent une profonde dévalorisation mais aussi de réels problèmes dits de « comportement ».

Apprendre = frustration

(Winnicott explique que les jeunes enfants qui ne rencontrent pas la frustration n'ont pas à faire d'effort d'imagination pour faire cesser cette frustration et n'ont pas accès à la fonction symbolique qui permet à la pensée de se développer) Il faut, à l'élève un seuil de tolérance à la frustration élevé puisque tout apprentissage est effectué le plus souvent à moyen terme. Beaucoup de connaissances doivent être assimilés sans résultat immédiat. Les élèves devront tout au long de leur cursus scolaire apprendre à différer le plaisir d'éventuels résultats.

Monologue intérieur de l'enfant intolérant aux frustrations : « ça sert à rien...ça me fatigue...de toute façon je suis nul dans cette matière, ...les profs sont mauvais, ...Untel n'a pas eu besoin d'école pour réussir, ...j'ai rien à faire pour demain, ... on n'a jamais de notes... , ce prof là m'a dans le nez... »

l'enfant intolérant aux frustrations est un jeune omnipotent, exigeant, donneur de leçon, adepte du ne rien faire parce qu'il est seul à gérer l'équilibre entre principe de réalité et principe de plaisir donc il choisit le plaisir. Pour lui l'extérieur est responsable.

Ses caractéristiques comportementales :

- Aucune tâche frustrante n'est acceptée, (familiale ou scolaire)
- Toute corvée n'est faite que s'il en est l'initiateur
- Consommation exacerbée de télévision, jeux informatiques, copains
- Incapacité de se maintenir dans une activité sportive plus d'un an
- Ne supporte pas l'ennui, les vides, besoin de multiples activités
- Difficultés dès qu'il faut une dose de travail et non une intelligence de situation
- Gros besoin de consommation
- Dépense rapidement l'argent de poche

Attitude de l'adulte

- Désamorcer par les mots :

Aux pensées irrationnelles, répondez par des pensées alternatives ou rationnelles :

C'est terrible.....c'est frustrant

C'est trop dur.....c'est dur

Ça ne devrait pas prendre la têtele travail scolaire est fatigant

On ne devrait avoir que du plaisir.....la réalité est souvent frustrante

L' enfant doit comprendre que vivre apporte de nombreuses satisfactions mais qu'il lui faudra être réaliste et donc accepter que toute action à son cortège de frustrations.

- Désamorcer par les actes

Certaines attitudes éducatives favorisent l'acceptation de l'inévitable frustration à court terme. Donner un cadre de vie avec ses nécessaires routines ne peut que structurer l'enfant.

- Exiger

Etre vigilant sur les horaires des repas et du coucher

Proposer des contrats pour le temps alloué aux études, aux loisirs, à la TV

Ne pas permettre l'arrêt d'un engagement (sport, musique) sans avoir terminé un cycle complet

Etablir une liste de tâches quotidiennes incontournables scolaires et extrascolaires

- Surveiller

Vérifier régulièrement l'état du cartable, les cahiers scolaires, les leçons et devoirs,

Désapprouver lorsqu'il est hors norme

Rencontrer régulièrement les enseignants pour vérifier la réalité scolaire et aussi évaluer les changements de comportement dans le court terme.

- L'accompagner

Aider l'enfant à s'organiser dans le temps , établir des étapes de réalisation

Donner des défis réalisables à court terme pour qu'il remporte ses premiers succès.

- L'encourager

Renforcer le moindre progrès dans une zone d'échec, ne pas attendre le miracle ou une trop longue échéance .

Montrez lui qu'éviter les frustrations majeure les désagréments :

« négliger telle matière scolaire oblige à y retourner plus encore dans le futur etc.. »

Un parent conflictuel ?

« **Conflictuel** » ne veut pas dire méchant ou agressif. Il s'agit bien d'aider votre enfant à se sortir d'attitudes immatures qui ne font que le renforcer dans sa démotivation scolaire. Pour qu'il puisse progressivement accepter de nouveau les incontournables frustrations liées à l'apprentissage scolaire, il est souhaitable d'expliquer, de stimuler, de positiver, d'organiser, d'accompagner mais aussi, d'exiger d'interdire, de vérifier et parfois même de sanctionner. Votre enfant risque de vous regarder dans un premier temps comme un ennemi et touche alors vos zones sensibles de parent.

Etre parent d'enfant intolérant à la frustration exige une vigilance de tous les jours avec son lot de frustration pour l'adulte également.

La règle est la même : vaut-il mieux accepter ces contraintes éducatives qu'quotidien ou est-ce vraiment mieux de gérer le lendemain des situations plus complexes...

9-Des attitudes parentales contradictoires

Pas question de blâmer qui que ce soit, l'attitude déroutante de l'enfant démotivé débouche le plus souvent sur des comportements parentaux qui varient, selon le cas ou l'époque, de la surprotection à l'autoritarisme, de la réactivité trop émotionnelle à la plus grande permissivité ou abandon.

Evaluer les « irrationalités » parentales

Tout discours parental renforce les métiers nobles, lucratifs, ... Si l'enfant manifeste très tôt des compétences manuelles ou techniques, il ne sera guère valorisé.

Attention à nos projections parentales, il n'est pas question de privilégier certains objectifs pour palier à nos carences.

COMMENT REAGIR FACE A LA DEMOTIVATION DE VOTRE ENFANT

Les attitudes parentales à éviter

Ne pas se focaliser sur la réussite scolaire. Les *attentes excessives* des parents peuvent engendrer de l'anxiété tant la pression est grande.

Les *parents hyperémotifs* créent de l'anxiété chez l'enfant (réactions en chaîne et sans fin)

Une *attitude hyperprotectrice* : (le soutien scolaire maximal, l'aide immédiate...)

Facilite et génère la dépendance, la crainte de prendre des risques allant de la peur de la confrontation au réel à l'éventuel échec.

L'attitude autoritaire excessive : l'enfant n'existe que pour se confronter à des règles strictes. Cela entraîne soit un sentiment d'anxiété, soit des comportements de rébellion.

Attitude parentale à bannir : l'attitude permissive

L'attitude permissive est avant tout l'absence de règles, de contraintes éducatives. Peu de règles sont décidées et, quand elles existent, elles ne sont pas tenues, contredites par un parent ou bafouées par leur auteur lui-même..

Cette permissivité engendre chez l'enfant l'attitude la plus dangereuse : **l'intolérance à la frustration.**

S'il est nécessaire de donner à l'enfant sécurité et bonheur, l'erreur vient le plus souvent d'une confusion entre bonheur et absence de contraintes, de règles..

L'absence de lois engendre à coup sûr une extrême sensibilité à ce qui sera frustration, rythme imposé, contraintes, passages obligés, liberté restreinte....

Comment l'enfant peut-il accepter la scolarité, s'il est réfractaire aux « règles ».

Il ne peut exister des exigences d'apprentissage et adaptation scolaire si l'espace familial, véritable lieu de répétitions et d'acquis est dépourvu de toute règle.

Intervention de Patricia Klemensiewicz : APPRENDRE, c'est COMPRENDRE donc SAVOIR.

Pour en finir avec le sentiment d'échec.

Définitions des verbes apprendre, comprendre, savoir. Mission de l'intervenante (e): donner.

Créer une situation d'apprentissage: l'écoute. Des outils pour aider.

Vérification des acquisitions pour valoriser l'élève. Des exemples de méthodologie.

Conclusion: poème de Victor Hugo.

Questions :

Votre engagement dans la lutte contre l'échec scolaire a pour but de permettre à un enfant en difficulté d'apprentissage de retrouver, en fonction de son rythme, une place qui lui permette de s'épanouir, d'avoir une image positive de lui-même et surtout des connaissances qui lui feront faire des choix personnels pour sa vie d'adulte.

C'est pourquoi l'intervention d'aujourd'hui a pour objectif de développer ce qui se cache derrière les verbes:

- **APPRENDRE, COMPRENDRE ET SAVOIR**, ce sont les mots clés de votre action.

1) APPRENDRE: étymologiquement, ce verbe vient du latin apprehendere qui signifie prendre, saisir.

2) COMPRENDRE se décompose en cum, avec et prehendere, prendre.

3) SAVOIR, signifiait au départ, avoir la saveur le bon goût

Donc, vous donnez à l'enfant et il s'approprie.

Il est possible de résumer l'action d'apprentissage à: « Je saisis ce qui m'est donné parce que ça a du goût »

C'est une image heureuse de votre travail. Votre mission est donc de donner. Certes, mais comment?

Lorsque l'on a fait le choix de donner de son temps pour aider un enfant en difficulté scolaire, le « bien vouloir » est l'impulsion qui déclenche l'action. Seulement nous ne sommes pas tous des professionnels de l'enseignement et il vous arrive d'être confronté à des questions dont les réponses ne sont pas évidentes. L'apprentissage scolaire relève de différentes méthodes et nous ne sommes pas tous formés de la même manière quand on apprend.

C'est un des facteurs qui explique que certains enfants ont du mal à acquérir les notions enseignées à l'école.

En ce qui concerne le soutien scolaire individuel à domicile, il s'agit d'une situation privilégiée pour l'enfant et votre rôle est d'une immense importance car c'est bien souvent vous qui allez éviter l'échec scolaire à l'enfant, lui donner le goût d'apprendre.

Plusieurs facteurs entrent en jeu dans cette situation d'accompagnement scolaire individuel.

Tout d'abord, la première rencontre qui est la création du lien de confiance avec l'enfant. Pour concrétiser ce lien, il est indispensable de faire sentir à l'enfant qu'il n'est pas jugé. Il est impératif de lui faire admettre que sa situation difficile est temporaire, qu'ensemble vous établissez un contrat de confiance mutuelle et que vous allez l'aider à faire disparaître le sentiment d'échec qu'il peut ressentir.

Souvent les élèves se qualifient de « nuls ».

C'est un mot qu'il faut proscrire en leur expliquant que nul veut dire: « qui n'existe pas » or l'enfant est bien là, il existe.

Amusez-vous à lui demander ce que veut dire le mot « échec ».

Souvent leurs réponses, et celles des intervenants sont surprenantes. Dès qu'on leur explique que ce mot n'a pas de véritable définition, ils sont surpris et surtout rassurés.

En effet, le mot échec n'a pas de définition propre puisque le dictionnaire dit: « absence de réussite ».

Ce qui signifie que l'on ne connaît le sentiment d'échec que si on a vécu la réussite. Donc, il est bon de chercher quand et comment l'enfant a réussi.

Lui prouver qu'à un certain moment, il a été capable de mobiliser son énergie, sa concentration pour atteindre son objectif. Cette situation concerne tout enfant, adolescent quel que soit le moment de sa vie.

Pour permettre à l'enfant d'avoir la certitude de ses capacités, demandez-lui de dire avec précision quels sont les éléments qui lui ont permis de réussir.

Quand on évoque l'apprentissage de la bicyclette, tout un chacun revivra ces moments pénibles, de crainte. Jusqu'au jour où vous pédalez, alors que vous éprouviez des sentiments malheureux lors de vos multiples tentatives.

Réussir demande des efforts, une mobilisation de votre esprit. La comparaison avec l'apprentissage du vélo en est un exemple que l'on peut qualifier d'universel.

Une fois que cette étape du souvenir vécu à nouveau est passée, il est nécessaire de se servir du mot rigueur. Mot qui rappelle la contrainte. Et la contrainte chez l'enfant ou l'adolescent n'est pas très populaire. La rigueur peut faire penser à une certaine souffrance mais il ne faut pas avoir peur de l'employer. C'est un des éléments du contrat d'accompagnement. Pour faire comprendre cette notion il est utile de l'expliquer. Etre rigoureux avec un enfant c'est lui dire qu'on l'estime, qu'on connaît ses qualités, son potentiel. Il ne vous le dira pas mais il comprendra que vous portez sur lui un regard gratifiant.

Encore un exemple de rigueur : Je n'aime pas du tout faire la vaisselle et pourtant!

Comme je déteste cette activité, dès que ma vaisselle s'empile dans l'évier je commence par m'atteler à cette tâche pour ne plus avoir à y penser. De plus je la fais correctement, histoire de ne pas avoir à recommencer ce qui me déplaît davantage. J'ai été rigoureuse avec moi-même mais j'ai surtout gagné en liberté.

Il en va de même avec les matières scolaires que les enfants n'aiment pas.

Commencez par les leçons ou devoirs pénibles pour l'enfant et montrez-lui qu'il s'est libéré d'une obligation. Sinon, dites lui que plus il repousse ce moment, plus difficile ce sera pour lui de réaliser le travail demandé. En ayant accepté votre conseil vous aurez été rigoureux et, ainsi il se sera prouvé à lui-même ce dont il est capable et gagnera en confiance.

On peut faire bien ce que l'on n'aime pas.

Un autre aspect de votre mission d'intervenant, c'est l'emploi de certains mots durant vos actions.

Par exemple, lors d'un accompagnement sur un devoir à faire, souvent le mot « faute » est employé. Ce mot peut susciter un sentiment de culpabilité dont l'élève n'a pas besoin pour progresser.

Il ne l'a entendu que trop de fois.

Le remplacer par le mot « erreur » peut faire disparaître ce sentiment de culpabilité et permettre ainsi de dédramatiser la situation.

Apprendre n'est pas souffrir, l'erreur est un outil indispensable au progrès.

En effet, quand je fais une erreur et que je la corrige, c'est parce que j'ai compris et que je ne la reproduirai plus.

Le domaine de la souffrance de l'enfant en difficulté d'apprentissage est une problématique qui a conduit toutes mes actions professionnelles.

En tant que formatrice j'ai souvent rencontré des personnes plus diplômées que moi, se montrant néanmoins mal à l'aise dans une situation d'apprentissage. Ce seul fait peut faire comprendre ce qui peut se passer dans l'esprit d'un enfant ou d'un adolescent qui s'est trompé ou qui ne comprend pas immédiatement.

Pour comprendre, l'« attention » et l'« écoute » sont indispensables mais, c'est parfois difficile de maintenir un élève concentré durant une séance de soutien scolaire.

Pratiquez ce que je nomme la « visualisation mentale », cela a de nombreux effets positifs sur l'élève.

Quand un climat de confiance forte est installé, en m'éloignant du bureau, je demande à l'enfant de fermer les yeux en lui garantissant que rien ne lui sera fait.

Je lui explique la notion à comprendre en lui demandant s'il a des images qui lui viennent en tête. Dans la plupart des cas il s'avère que l'élève comprend mieux et s'en trouve agréablement surpris. De plus, c'est un outil qui lui fait gagner en capacité d'imaginer.

Nous savons tous que la capacité à imaginer est devenue plus faible ces dernières années et que c'est un problème pour beaucoup d'élèves, notamment quand il s'agit d'effectuer une rédaction de français.

La modernité a beaucoup restreint l'imaginaire. De nos jours, le pouvoir de l'image est fort dans nos sociétés.

La méthodologie d'apprentissage proposée va être maintenant abordée par 3 exemples concrets qui concernent les 3 cycles dans lesquels vous intervenez.

- **Niveau primaire: décoder une consigne d'exercice de français.**

Il est demandé à l'élève:

« Donnez la nature et la fonction des mots soulignés dans la phrase ».

« Le matin, Adrien se lève et prend son petit déjeuner dans sa chambre.

Avant même de tenter une explication de l'exercice, demander à l'élève de souligner les mots clés de cette consigne. Il s'agit ici de bien distinguer les 2 mots essentiels dans cette consigne:

- Nature.
- Fonction.

Ce sont des notions qui sont souvent mal acquises. Or, en expliquant ces mots, l'exercice devient facile.

Le mot « **Nature** » peut être remplacé par: Identité du mot. Ou se poser la question: « Qui est ce mot? »

Il existe 9 catégories de mots qui ont chacun une identité particulière.

- Le nom.
- L'article, le déterminant.
- Le pronom.
- Le verbe.
- L'adverbe.
- L'adjectif.
- La conjonction.
- La préposition.
- L'interjection.

Pour ce qui est de la « **Fonction** » du mot, il suffit d'expliquer qu'un groupe de mots occupe une place et que seulement dans une phrase on peut parler de fonction.

Ou encore dire qu'un groupe de mots dans une phrase a une responsabilité par rapport au verbe.

Niveau collège, exemple d'un exercice d'application de mathématiques.
Calcul sur les fractions.

Il est demandé :

« Dites si les fractions suivantes sont réductibles : $3/15, 24/45, 27/9, 7/44$ ».

Ici encore il est important de repérer les mots clés de la consigne qui sont: fractions et réduction.

Une fraction c'est une autre façon de diviser et diviser c'est partager de manière égale. Se servir de cette idée de partage et d'égalité qui touche tout le monde.

Les élèves savent ce qu'est le partage et l'égalité dans un groupe.

Après avoir bien expliqué l'écriture fractionnaire. Le numérateur, c'est le nombre de parts égales que l'on prend. Le dénominateur, c'est le nombre de parts égales divisées.

En rappel, les tables de multiplications apprises « par coeur » sont les rares notions qui sont demandées à connaître.

Certaines notions auparavant expliquées peuvent être apprises par coeur, exercice à pratiquer quand même pour une bonne mémorisation.

Pour la fraction 3/15.

Demander à l'élève si ces deux nombres appartiennent à une même table de multiplication. La table de 3 contient le résultat 3 et 15.

3×1 et 3×5 .

Donc si j'écris $1/5$ c'est pareil que $3/15$. (démonstration sur tableau).

Il en sera de même pour les deux autres fractions mais dans la dernière: $7/44$, il n'existe pas de table de multiplication qui donne les résultats 7 et 44.

Je peux donc affirmer que $7/44$ est irréductible.

- Niveau lycée méthodologie du commentaire de texte.

Le commentaire de texte est une épreuve complexe au départ mais c'est un exercice simple si l'élève comprend le verbe « commenter ».

En faisant référence aux émissions sportives, il devient plus facile d'expliquer ce que cet exercice demande, une analyse du sens et du choix des mots.

C'est une interprétation d'un texte basée sur les outils de la langue que l'élève aura appris durant ses années de collège.

Mais faire le lien avec l'apprentissage parcellaire du français ne devient pas évident. Les principaux outils utiles sont:

- les figures de style. Une association de mots qui créent des images particulières.
- Les registres de langues. Le ton sur lequel les idées sont exprimées.
- Les connecteurs logiques. Les mots qui relient des idées différentes entre elles.
- Le champ lexical. Les mots qui représentent une notion précises.
- Les temps des verbes. La justification des temps employés.
- Les formes du discours.
- Le point de vue du narrateur.

Une fois ces outils répertoriés, la méthode consiste à expliquer quelles sont les étapes à respecter pour une rédaction du commentaire.

Dès que j'ai le « papier » en main je repère les informations en allant toujours du plus général au plus précis.

Je commence à noter

Le titre : il m'indique généralement le thème du passage étudié.

Les références me précisent tout de suite le genre littéraire.

Les différents genres littéraires:

- Le roman
- Le Théâtre
- La Poésie
- La Lettre
- L'Essai
- L'Article de presse

Les différents types de textes

- 1 Texte narratif.
- 2 Explicatif.
- 3 Texte poétique.
- 4 Dialogue, monologue, Théâtre.
- 5 Texte argumentatif.

Puis, je continue à prendre des notes en répondant à des questions telles que: **Qui** est l'auteur, **son siècle** son mouvement littéraire? (avec sa définition).

Le para texte me permet de situer le passage et de mieux imaginer et comprendre ce qui est énoncé.

Je note toutes ces informations sur un brouillon et je les utiliserai pour l'introduction.

PREMIERE LECTURE sans m'arrêter ni souligner les termes incompris. Je fais sur un résumé en quelques phrases ou mots de ce que j'ai retenu de cette lecture sur le brouillon. Le thème sera abordé et les principales idées repérées quand j'aurai répondu à :

Quelle est l'intention de l'auteur?

Comment à-t-il fait pour l'exprimer?

DEUXIEME LECTURE dans laquelle je fais une étude linéaire et je note systématiquement les informations trouvées en m'arrêtant à chaque groupe de mots ou mots isolés. C'est le **RESULTAT** de cette **RECHERCHE** qui va me donner les éléments du commentaire de texte.

Les étapes de prise de notes représentent l'utilisation de tous les outils de langue que j'aurai repéré.

Quand j'ai pris connaissance de tous ces éléments, **la PROBLEMATIQUE** va apparaître et je vais pouvoir me poser les questions relatives à ce passage:

- Qu'est-ce qui rend ce texte particulier, pourquoi l'auteur a-t-il exprimé ses idées ainsi, en quoi est-il esthétique, y a t-il la reprise d'un mythe, (le thème)?

Je remarque que les réponses sont dans le texte que j'ai « scanné».

Les réponses sont donc des axes possibles du commentaire et elles doivent être logiquement liées.

Je vais pouvoir ensuite les classer en rapport avec les **2** ou **3** axes, les éléments de ma deuxième lecture qui ne seront plus linéaires mais **groupés** autour de la de l'axe que je traite. Un axe est une justification logique de mon étude. Tel un enquêteur, j'apporte des réponses à la question (problématique) que j'ai posée.

L'introduction contiendra:

- Le cadrage du texte en partant du siècle avec références historiques et culturelles.
- Présentation de l'auteur et quelques informations sur sa vie, son siècle, son appartenance à un courant littéraire, définition du mouvement et objectifs.
- Le résumé de l' œuvre si je le sais et résumé du passage qui étudié.
- La problématique qui doit être ensuite annoncée, est une question globale posée de manière indirecte.

Exemple: Le lecteur s'interroge, se demande. Ce texte pose la question de..., questionne sur.. ..

- Je vais le démontrer grâce aux axes qui sont les réponses possibles que je propose dans mon étude.

Je fais une transition qui présente chaque axe.

Exemple:

Si ce texte évoque[..], c'est (titre de l'axe) qui est mis en valeur ici.